

Bulletin bibliographique

Autor(en): **Scheurer, E.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **97 (1952)**

Heft 7

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Vierteljahrsschrift für schweizerische Sanitätsoffiziere. No 2, mai 1952

Le colonel brigadier Meuli publie la nécrologie du « major-général U.S. Army Medical Corps » Edgar Erskine Hume, décédé le 25 janvier 1952, à l'âge de 63 ans. En 1949, il a été, à l'état-major du général Mc Arthur, le « chief Surgeon of the Far East Command » et pendant la guerre de Corée, jusqu'en novembre 1951, « Director General of Medical Services » des armées des Nations Unies. Il a pris sa retraite le 31 décembre 1951. — G. Weber publie une étude « Die kriegschirurgische Behandlung der penetrierenden Schädel-Hirnverletzungen » (le traitement chirurgical des blessures du crâne et du cerveau). Ces blessures étaient très nombreuses avant l'introduction des casques, mais présentaient encore, en 1945, un pourcentage respectable de toutes les blessures de guerre. L'auteur décrit le transport de ces blessés, le traitement dans le premier poste de secours, et puis le traitement définitif. Une opération doit avoir lieu, si possible, dans les 72 heures après la blessure. Entre le transport et l'opération, il faut laisser se reposer complètement le blessé pendant quelques heures. Si la blessure saigne fortement, une opération doit être faite dès que possible et sans long transport. Il faut former, dans l'armée, des médecins spécialisés pour ces opérations, former des groupes « neuro-chirurgiques ». Le transport de ces blessés en avions sanitaires (hélicoptères) jusqu'au groupe neuro-chirurgique est à recommander. — T. Marti, Genève, publie un travail sur « Le choc traumatique. Parmi les nombreux états de chocs médicaux et chirurgicaux que nous essayons de distinguer dans la nomenclature de la médecine moderne, il y en a un qui joue un rôle important dans la médecine militaire, surtout en temps de guerre : le choc traumatique. La nature exacte et la pathogénie de cet état grave et angoissant n'ont pas encore pu être élucidées de façon complète et définitive. L'auteur s'efforce d'exposer les acquisitions thérapeutiques qui ont fait leurs preuves lors de la dernière guerre, au cours de laquelle les choqués, de par le caractère des nouvelles armes, furent particulièrement nombreux. Dans la première partie, Marti détermine la notion du « choc traumatique », dans la seconde, il décrit la physiopathologie. En résumant, on peut garder la formule de Leriche : « Le choc est nerveux dans son mécanisme initial, puis successivement sanguin, endocrinien et viscéral. » La suite paraîtra dans le N° 3 de la revue *Vierteljahrsschrift*... — Suit le protocole de la 28^e séance annuelle de la « Société suisse des officiers du Service de Santé », à Berne, le 25 novembre 1951, puis une nécrologie du prof. Dr med. R. Doerr, et enfin le bulletin bibliographique. Sous *Varia*, le colonel-brigadier Meuli présente ses vœux au colonel Dr Eugen Bircher, à l'occasion de ses 70 ans.

Cap. E. SCHEURER.

La nouvelle Allemagne (ni désarmée... ni réarmée... d'autant plus redoutable), par Henri Delaporte. — Charles-Lavauzelle et Cie, éditeurs, Paris.

S'il est un livre dont on peut dire qu'il vient à son heure, c'est bien celui que présente M. Henri Laporte. La question évoquée par le sous-titre ne préoccupe-t-elle pas tous les Français, qui se sentent en présence du tragique dilemme suivant : réarmer l'Allemagne, quel danger d'ordre militaire et politique ; ne pas la réarmer, quelle menace sur le plan économique.

Dès 1945, l'auteur a participé à cette « drôle d'occupation » dont il stigmatise les déficiences. Dès 1949, il a déploré une politique qui ne pouvait aboutir qu'à la « revanche des vaincus ».

Sous la critique acerbe et l'ironie mordante perce l'amertume de la génération qui a vu déprécier la belle victoire de 1918, puis se renouveler les mêmes erreurs et s'effacer, en un temps bien court, celle de 1945 qui paraissait plus décisive.

En exposant ces fautes et leurs conséquences, M. Henri Laporte ne se borne pas à de négatives constatations. Il propose résolument comme solution paraissant raisonnable, en présence du regain d'insularité britannique, une réconciliation franco-allemande totale et sincère... tout en regrettant que, dans ce mariage de raison, l'Allemagne soit désormais le partenaire le plus fort.

Un livre qui vient à son heure ? Bien plus. L'acte courageux d'un combattant de Verdun qui n'éluide pas le dialogue franco-allemand. Une œuvre à lire par ceux qui sentent l'absurdité d'une querelle de mauvais voisinage à une époque où les événements sont à l'échelle mondiale. Un ouvrage documenté et nourri, vivant comme un roman, angoissant comme un cri d'alarme, pathétique comme un appel....

Rencontres avec Ernst Jünger, par Banine. Juillard, Paris.

Ernst Jünger est pour beaucoup d'entre nous le prestigieux commandant d'un groupe d'assaut, blessé 14 fois, titulaire de l'ordre « Pour le mérite » et qui, le 11 novembre 1918, ne put supporter la vie militaire sans les grandeurs et les misères des combats et se mit à écrire dans le style heurté, puisé à même son journal de route, ses « Oranges d'acier » bientôt suivi de « La guerre notre mère » et du « Boqueteau 125 ».

Cette connaissance d'un auteur militaire renommé serait imparfaite si elle négligeait l'évolution intellectuelle de cet officier allemand, imprégné de la discipline prussienne, et cherchant sa voie au travers de mouvements politiques essentiellement « mouvementés ».

Car c'est le même homme qui a écrit, en 1932, « L'ouvrier », livre qui est la négation de l'individualisme puis, ayant repris du service en 1939, « Sur les Falaises de marbre » et « Jardins et routes » relation fidèle de sa campagne en France et enfin le « Journal » si attendu, dont le premier volume a paru chez Juillard, en 1951.

L'auteur des « Rencontres » fait partie de ce groupe d'admirateurs qui, sans parti pris de race ou de nationalité, suit la pensée d'Ernst Jünger, à la recherche de la vérité. Son essai reflète bien l'image d'un homme et d'un écrivain l'un comme l'autre exceptionnels.

Major Dz.